

international que le Canada avait eu avec les États-Unis relativement à des dégâts censément causés à la végétation par la fumée se dégageant des fonderies de Trail. Toute trace de ces dégâts, m'avait-on dit, était disparue en un quart de siècle. J'ai pu constater, en effet, que c'est exact, qu'il y a une végétation là-bas, qu'il n'y existe aucune trace de dégâts permanents.

J'ai été heureux de constater que l'usage que nous faisons de nos ressources ne semble pas les épuiser et que nous ne semblons pas gaspiller l'héritage des générations à venir.

Dans la région du lac Saint-Jean, j'avais vu une usine qui met sur le marché chaque année pour 125 à 150 millions de dollars de métal; les seules ressources canadiennes qui entrent dans cette fabrication sont l'eau de nos rivières et la main-d'œuvre; les matières premières sont importées d'ailleurs. A Trail, j'ai découvert que ces fumées nuisibles (pour lesquelles on avait accordé des dommages-intérêts à la suite d'un arbitrage) étaient aujourd'hui employées à transformer de la roche phosphatée importée du Montana, et à produire chaque année de l'engrais valant des millions de dollars.

De Trail, je remontai la vallée de l'Okanagan jusqu'à Vancouver. De Vancouver, je me suis rendu à Victoria; puis je remontai le littoral de l'île de Vancouver et je me suis rendu à la rivière Powell. J'ai pensé que ce n'était pas du temps perdu que de recueillir ainsi une impression de première-main sur ce qui se passait. Je voulais d'abord survoler Kitimat, au sujet duquel j'avais entendu des comptes rendus extrêmement enthousiastes de la part du président de la société d'aluminium; mais le temps était si mauvais que nous ne pûmes y accéder. Nous allâmes à Prince-Rupert et jusqu'à Prince-George. Sauf erreur, M. Pickersgill m'accompagna jusqu'à notre retour à Edmonton; je n'en suis pas certain, mais je crois bien qu'il le fit. Il n'alla pas plus loin en ma compagnie.

A Edmonton, la seule initiative d'ordre politique que j'aie prise fut d'inaugurer un match de football ayant lieu le soir; le premier ministre, M. Manning, tenait le ballon. Je passai quelques heures à Edmonton; je visitai la nouvelle usine de produits chimiques (je crois qu'elle appartient à la société de cellulose) qu'on aménage là-bas et j'ai en plusieurs occasions ouvert les yeux sur l'essor que prend notre pays.

Puis il y a eu une réunion,—la seule réunion politique qu'on avait organisée,—dans la circonscription de mon ami, l'honorable député de Portage-Neepawa; mais M. Pickersgill n'y a pas assisté. Je devais parler,—ce que j'ai d'ailleurs fait,—au *Canadian Club* de Winnipeg. M. Pickersgill m'avait attendu à

Winnipeg, au retour de sa visite. Il ne m'a pas accompagné plus loin. Je me rendais de là à Hamilton, pour y assister au dîner donné à l'occasion du 60^e anniversaire de la fédération des *Canadian Clubs*. M. Pickersgill ne m'a pas accompagné lors de cette visite.

Quand je m'absente d'Ottawa, il est très souhaitable que je garde quelque contact avec ce qui s'y passe. C'est à cette fin que M. Pickersgill m'avait attendu à l'aller et qu'il m'a vu pendant mon arrêt à la gare de Winnipeg. Après mon départ d'Ottawa il avait reçu une communication sur laquelle mes collègues désiraient connaître mon opinion avant de donner une réponse. Pendant la semaine environ qu'a duré mon absence d'Ottawa, on m'a communiqué à deux ou trois reprises des dépêches au sujet desquelles mes collègues désiraient obtenir mon avis avant de donner une réponse.

Quand je m'occupe d'une campagne politique et de randonnées politiques, je ne me fais pas accompagner du greffier du conseil privé et je ne m'en ferai pas accompagner. Je reconnais qu'il ne conviendrait pas de le faire et je n'ai pas l'intention de le faire. Mais je ne m'excuse pas de ce qui est arrivé lorsque M. Pickersgill est venu (je crois qu'il est venu par deux fois pendant que j'étais à Saint-Patrice) avec des paquets de dépêches à examiner et au sujet desquelles mes collègues souhaitaient obtenir mon avis.

A l'une de ces occasions, il m'a rencontré dans la région de Chicoutimi et il m'a accompagné lors de ma visite aux énormes travaux d'aménagement hydro-électrique qui ont été effectués et se poursuivent encore dans cette région. Il a étudié avec moi un grand nombre de questions qui se rapportaient aux documents officiels qu'il avait apportés. J'ai trouvé son aide très utile, car, autant que j'ai pu m'en rendre compte, grâce à sa mémoire plutôt prodigieuse, il se rappelle à peu près tout ce qui s'est passé au bureau du premier ministre depuis qu'il y est entré en 1937. Il est très utile que quelqu'un puisse dire presque immédiatement ce qu'avait été la pratique et la façon de procéder, ce qui s'était passé et les répercussions possibles de ce qui va se produire.

M. Green: Je sais que M. Pickersgill était antérieurement le chef du secrétariat du premier ministre; mais il me semble que ses fonctions se sont trouvées modifiées lorsqu'il a accepté le poste de greffier du conseil privé et qu'alors il se trouvait à remplir à Ottawa le poste de secrétaire du cabinet. Pendant l'absence du premier ministre, le cabinet tient des séances et, à mon avis, le greffier du conseil privé doit assister à ces séances. Il n'était certes pas nécessaire que M. Pickers-

[Le très hon. M. St-Laurent.]